

Homélie pour les funérailles de Mme Sylvie LAUWERIE

« Parce que nous aimons, nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie. » Le jour des funérailles, nous n'avons pas d'autres mots à dire que de laisser Jésus nous parler de l'amour. Quand Jésus est mort, le centurion qui était aux pieds de la croix n'a pas sombré dans le doute ou le désespoir. Il a senti un séisme, mais il a confessé sa foi : « Cet homme était vraiment Fils de Dieu ». **Mt 27, 54**. La mort d'un proche crée un séisme, un tremblement de terre dans la famille, mais pour celui qui croit en Dieu, cette séparation physique, douloureuse, terrible, crée une autre sorte d'espérance à laquelle on ne croyait pas avant. Devant le cercueil, on parle, on communique, on échange autrement, on sent une profonde présence en nous, l'absence devient une présence mystérieuse, certes difficile à comprendre et à définir, mais réelle. Celui ou celle qui part nous dit : « Je ne suis pas parti(e) loin, je suis juste de l'autre côté, je suis dans ton cœur. Au lieu de pleurer, regarde autour de toi, je te laisse des frères et des sœurs à aimer et à servir ». La mort nous rappelle que ce monde n'est pas notre demeure, nous sommes des pèlerins vers notre vrai monde où nous vivrons éternellement heureux. Le seul chemin pour y parvenir est celui du service. Sylvie a vécu ce service par amour pour sa famille et en aidant surtout les personnes âgées par l'intermédiaire de l'ADMR. Sylvie savait partager ce qu'elle avait, surtout son temps et son grand cœur. Elle savait regarder autour d'elle pour mettre en pratique les conseils de Saint Jean qui nous invitent à l'action : « Si quelqu'un a de quoi vivre dans ce monde, s'il voit son frère dans le besoin sans se laisser attendrir, comment l'amour de Dieu pourrait-il demeurer en lui ?... Aimons en actes, en pratique et en vérité. » Par ses multiples actions sociales (- aider les gens quand ils partent en vacances ; conduire les gens ici et là ; aider les aînés à faire leurs comptes ; avoir le temps pour promener son chien-) ; par sa capacité de défendre les autres sans les juger, par son amour pour Jésus et pour l'église, Sylvie a accompli les valeurs évangéliques, que Dieu lui accorde le repos éternel. Quand je suis arrivé à Cassel, je voyais souvent Sylvie chanter à la chorale. Elle était souriante et je voyais qu'elle faisait tout par amour. Quand sœur Marie Noëlle et Sœur Christiane étaient appelées à partir pour continuer leur mission ailleurs, Sœur Marie Noëlle m'a dit : « J'ai demandé à Sylvie LAUWERIE pour qu'elle me remplace pour la permanence et la comptabilité pour le clocher de Cassel ». Quand Sylvie a commencé ce service, elle m'a étonné à maintes reprises. Une femme d'une foi profonde, qui fait tout avec une bonne volonté et qui aime tout le monde. Alors que certains passent leur temps à critiquer les autres, à dénoncer ce qui n'a pas été bien fait, elle, femme dévouée et discrète, acceptait la présence de l'autre différent comme une richesse. Elle avait compris que l'église est une famille où la différence est une harmonie et la diversité, signe du salut voulu par l'auteur de la vie, Dieu créateur. Au lieu de se mettre en conflit avec quelqu'un, elle préférerait revenir plus tard, pour dire qu'elle croyait en l'église où chacun a sa place et sa mission. Souvent, j'entendais la sonnette et une voix, "c'est Sylvie". Jamais elle ne s'autorisait à entrer au presbytère sans sonner et dire que c'était elle. Je trouvais en elle un respect considérable. Pour elle, l'autre est digne d'être respecté en tant que frère ou sœur en humanité. Elle me faisait penser à Saint Augustin qui disait : « Aime et fais ce que tu veux. Si tu te tais, tu te tais par amour ;... si tu corriges, tu corriges par amour ; si tu épargnes, tu épargnes par amour ; qu'au-dedans se trouve la racine de la charité. De cette racine, rien ne peut sortir que de bon. » (Commentaire de la 1^{ère} épître de Saint Jean VII, 8). Sylvie m'a fait penser à plusieurs auteurs qui ont traité le thème de l'amour, parce que l'amour ne pense pas, ne réfléchit pas, ne juge pas. L'amour aime ! [Honoré de Balzac nous dit : « Le véritable amour ne calcule rien. »](#) Dans sa façon de se mettre au service des autres et de l'église, Sylvie ne calculait pas. Elle n'espérait rien en retour comme nous le dit Christine de Suède : « Le véritable amour ne prétend rien que d'aimer ». Et Antoine de Saint-Exupéry disait que « L'amour véritable commence là où tu n'attends plus rien en retour ». Quant à Franck Ntasamara, l'amour est défini comme « une capacité de tout donner sans espérer de retour ». Sylvie nous laisse un héritage d'un amour inconditionnel, dont la seule condition est celle d'aimer. Elle est restée en tenue de service surtout en prenant chez elle les dossiers de baptême pour continuer à appeler les familles concernées. La permanence n'était pas le temps d'être présent au bureau, mais le temps d'être au service des autres dans son cœur. Sa passion était d'aider l'évêque de Lille à rassembler les dons des paroissiens par le denier du culte. Elle a gardé sa lampe allumée en aimant jusqu'au bout. Jésus voit tout plus que nous, qu'il intercède auprès du Père pour que Sylvie reçoive le couronnement céleste.

Prions pour Noël qui ne peut pas être présent suite à son état de santé, que le Seigneur lui accorde la guérison. Prions pour Fabrice et Angélique, Frédéric et Anne-Sophie ainsi que Sébastien, soyez forts surtout. Nous savons que ce n'est pas facile de participer aux funérailles de maman et d'entendre que Papa est à l'hôpital. Ça demande du courage. Ne vous laissez pas faire par ces difficultés, pensez surtout à Océane, Guillaume, Raphaëlle, Elise et Cyprien, qui ont besoin d'être accompagnés jusqu'à l'élaboration de leurs projets de vie. Que les petits enfants à Sylvie gardent le courage aussi, qu'ils ne se découragent pas, mais qu'ils continuent à aimer la vie et rendre la famille heureuse. Franck Ntasamara nous dit « l'espoir, aussi petit qu'il soit, nous permet toujours d'avancer », Amen. **Abbé Innocent NIYIMBONA**